

DÉTOURS

S P É C I A L

en France

SÈTE

Escapades plein soleil
dans le Languedoc



ÉDITION 2015

VOS ITINÉRAIRES AVEC
LA CARTE MICHELIN
DÉTACHABLE SPÉCIAL
LANGUEDOC

VISITES GUIDÉES - BONNES ADRESSES

MONTPELLIER / BÉZIERS / UZÈS / PÉZENAS / MENDE

Bertrand Rieger - Détours en France



**SÈTE, DE « L'ÎLE
SINGULIÈRE » AU BASSIN
DE THAU, ESCALE ENTRE
LAGUNE ET MÉDITERRANÉE**

Bertrand Rieger - Détours en France



**PÉZENAS, DÉCOUVREZ
LE « VERSAILLES DU
LANGUEDOC » DANS
LES PAS DE MOLIÈRE**

Philippe Rey - Détours en France



**CLASSICISME DE L'ÉCUSSON
ET AVANT-GARDISME
D'ANTIGONE, LES DEUX
VISAGES DE MONTPELLIER**

Jean-Pierre Dugas - home.fr



**CITÉS ROYALES, MARAIS
SALANTS, VIGNOBLES...
ÉCHAPPÉE SAUVAGE
EN PETITE CAMARGUE**



Lors des fêtes de la Saint-Louis, fin août, le Canal Royal devient le centre du monde ! Le tournoi de joutes sétoises commémore la naissance du port, en 1666, et est l'occasion d'un rassemblement bon enfant et bicolore : on est pour les rouges ou pour les bleus ! Et depuis 2002, on se retrouve sous le regard bienveillant de L'Ajustaire, statue du jouteur réalisé par l'enfant du pays, Pierre Nocca.



Bertrand Rieger - Détours en France

SÈTE

BRASSENS, NÉ QUELQUE PART

Né dans « l'île singulière », sur les pentes du mont Saint-Clair, Georges Brassens (1921-1981) eut beau mépriser « ces imbéciles heureux nés quelque part », il n'en demeura pas moins très attaché à sa ville natale...

Au point d'y écrire une célèbre « Supplique pour être enterré sur la plage de Sète ». Retour dans ce lumineux port de Méditerranée, dans les pas du maître de la chanson française.

TEXTE DE DOMINIQUE ROGER

La petite presqu'île/Où, jadis, bien tranquille/Moi je suis né natif », chantait-il avec humour dans *Jeanne Martin*... Brassens est né le 22 octobre 1921 rue de l'Hospice à Cette – elle ne deviendra Sète qu'en 1928 via un décret du Conseil d'État – sur les pentes du mont Saint-Clair. Dans cette rue, rebaptisée à son nom, sa maison natale se trouve au numéro 20, modeste, anodine, semblable aux autres, si ce n'était une plaque commémorative. Perché au-dessus de la place Aristide-Briand ombragée de platanes, le quartier était jadis peuplé de maçons et de dockers. De la « montagnette » de Sète (183 mètres au-dessus de la mer), on distingue déjà, en empruntant les sentiers balisés du parc panoramique des Pierre Blanches, les immenses installations du port, les canaux, l'étang de Thau, la basse plaine de l'Hérault et la Mare Nostrum ! L'âme sétoise, celle qui empêchera toujours le « né natif » de couper le cordon ombilical, se niche dans ce quartier accroché au flanc du « mont », le Quartier Haut.

UNE JOYEUSE CONFUSION

Urbanisé en terrasses au gré des flots de nouveaux arrivants et tout de maisonnettes tassées autour de l'église Saint-Louis, la plus ancienne église de la ville (xviii^e siècle), cet îlot est une joyeuse confusion de ruelles pentues, de rampes et d'impasses aux noms cocasses – comme celle du Trou de Poupou, baptisée en l'honneur d'une

L'âme sétoise
empêchera toujours
le « né natif »
de couper
le cordon ombilical.



Le vieux port, à l'entrée du Canal Royal. Au XIX^e siècle, Sète était le quatrième des ports français, grâce au commerce des vins, spiritueux et agrumes. Ce port où s'amarrent aujourd'hui les bateaux de pêche de la ville «entourée d'eau et de soleil partout».



Bertrand Rogier - Détours en France n° 5

Même si, comme c'est le cas dans tous les ports, la pêche à la ligne est interdite, les pêcheurs perpétuent cette tradition. Plus l'occasion de se retrouver entre amis que de remplir son panier !



À gauche, l'espace Georges-Brassens, pour voir Sète avec les yeux, et le cœur, de l'artiste.

Ci-contre, sur la place de l'Hospitalet dans le Quartier Haut, sculpture de La Mama de Richard Di Rosa.



Bertrand Rogier - Détours en France n° 2



C. Deschamps - Sud de France développement

LA CUISINE DES PÊCHEURS

Ah ! vos calamars et vos poulpes, quel délice ! Devant vous, deux yeux ronds... Et le pêcheur de vous préciser que sur le port, on parle d'encornet (calamar) et de poufre (poulpe) sans lesquels point de tielles. Vous cherchez de la lotte ? Demandez de la baudroie, indispensable à toute bourride qui se respecte. Pour mitonner de vrais bons plats sétois, il vous faudra passer par les recettes collectées auprès de marins, de pêcheurs, de « pointus » par le regretté écrivain sétois Jacques Rouré (1924-2006). En feuilletant les pages de *Table mise de Sète à Bouzigues* (Éditions Équinoxe, 18,30 €), vous apprendrez tous les secrets pour réussir omelette d'oursins, cigale à la sétoise, encornets farcis, friture de melettes ou pelaou des pêcheurs de l'étang de Thau. Bon appétit !

propriétaire mafflue – de placettes. Juste en balcon au-dessus du Vieux Port, voilà le petit monde enclos des « cousins italiens » : les Buonomo, les Tésoro, les Nocca... Pour vous y rendre, gravissez vaillamment la rue Rapide (anciennement Rompe-Cul, ce qui était bien plus parlant !). Place de l'Hospitalet, l'agora est le terrain réservé à la pétanque, alors choisissez votre camp et gare à l'équipe qui embrasse Fanny, en l'occurrence les formes rebondies de la *Mamma*, sculpture de Richard Di Rosa qui surveille son petit monde. Quelle que soit l'issue de la partie, la belle se passe irrémédiablement au Social, un bar-repair très officiel, siège de la Jeune Lance Sétoise (JLS) dont l'ennemi fraternel, mais héréditaire, se nomme la Société des Joueurs Sétois (Pavois d'Or). C'est que l'on ne galèje pas avec les joutes. Plus qu'une tradition, plus qu'un jeu, bien plus qu'un sport, les joutes, pratiquées depuis 1666, représentent un art de vivre, un état d'esprit comme il peut en exister dans le monde de l'Ovalie. Il faut se retrouver sur le Canal Royal (aussi appelé Grand Canal ou Canal de Sète), lors des fêtes de la Saint-Louis au cœur du mois d'août pour mesurer la ferveur populaire que déclenchent les « chevaliers de la tintaine » !

LE MONTMARTRE DE SÈTE

« Ce quartier, c'est ou plutôt c'était un peu le Montmartre de Sète, modeste et plein de gouaille », nous explique Bernard Lonjon, auteur d'une biographie sur la jeunesse de Brassens. « Très vivant, avec pas mal de commerces et son café de la Paix où se retrouvaient les anarchistes. Plusieurs maisons de la rue ont d'ailleurs été construites par le père de Brassens, qui était maçon ». Alors que nous admirons la maisonnette déboule un monsieur à l'épaisse moustache grisonnante... « Bonjour, moi c'est Georges ! Vous êtes un admirateur ? » Hallucination ? ! Le parfait sosie de Georges, quelques années de plus au comp-

teur... Georges (Granier) n'est autre que le cousin germain de Georges (Brassens) et le plus proche membre de sa famille encore vivant. Il habite, depuis les années 1960, un étage de la maison natale de l'artiste. « Ma mère, Louise, était la sœur de sa mère, Elvira, explique-t-il. Et Brassens, bien que seulement âgé de 7 ans de plus que moi, était mon parrain ! » Un mauvais jour d'octobre 1981, le poète et chanteur-compositeur-interprète s'en allait pour toujours. Il eut beau moquer les « imbéciles heureux qui sont nés quelque part », Sète était bel et bien « sa » ville. « D'y avoir grandi a évidemment joué un rôle dans sa personnalité, analyse le biographe. Il a été bercé par une double culture typiquement sétoise. Son père, ouvrier et libertaire, est venu de Castelnaudary, dans l'Aude, bâtir des maisons de pêcheurs. Sa mère, fervente catholique, est originaire du village de Marsico Nuevo dans la »

Sur la place Léon-Blum, encore une sculpture de Pierre Nocca, le Poufre (le poulpe) dans sa fontaine.

Ci-dessous, le cimetière marin Saint-Charles, où sont enterrés notamment Paul-Valéry (l'auteur du *Cimetière marin*) et Jean Vilar. Georges Brassens, lui, passe « sa mort en vacances » au cimetière du Py, face à l'étang de Thau. En arrière-plan, le port.



région de Basilicate – nombre de familles de l'Italie du sud étaient parties vivre à Sète à la fin du XIX^e siècle fuyant la misère. Une culture où la musique était très importante. Sète avait aussi un esprit un peu rebelle, qui a sans doute influencé la verve poétique de Brassens... C'était une ville de dockers qui a d'ailleurs été communiste, un port cosmopolite, ouvert sur le monde et la Méditerranée. » Régine Monpays, directrice de l'espace Brassens, ajoute : « Ville baignée de lumière, cernée d'un côté par l'étang de Thau, de l'autre par la Méditerranée, Sète est propice au romantisme, à la poésie, ce n'est pas pour rien que cette ville-île a vu éclore les talents de Paul Valéry ou de Jean Vilar. Quand on voit ces bateaux aller et venir, ça incite à la rêverie, à la poésie et à la soif de nouveaux horizons... »

Brassens l'a chanté, ici, « il suffit de passer le pont et c'est tout de suite l'aventure » ! Et des ponts, Sète n'en manque pas : on en dénombre douze, dont ceux de la Civette et de la Savonnerie veillant sur le Canal Royal, qui relie canaux et darses.

Quand on voit ces bateaux aller et venir, ça incite à la rêverie, à la poésie et à la soif de nouveaux horizons...

UN COIN BIEN TRANQUILLE

Rue Georges-Brassens, digue Georges-Brassens à la Pointe-Courte, Espace Georges-Brassens, restaurant dédié à Brassens... La ville n'a pas oublié l'enfant prodigue. Avec le succès, à partir de 1952, il n'aura de cesse de « revenir à la maison », au moins un mois durant l'été. Il rend visite à ses parents, loge chez sa sœur, et passe beaucoup de temps avec ses copains d'enfance. « Des fois, c'était difficile de sortir : avec sa popularité, il était tout le temps abordé dans la rue ! », se souvient George Granier. Alors, pour s'échapper, il nage, beaucoup même. Pas dans la Méditerranée, mais dans l'étang de Thau, à l'abri des regards. « On avait un coin bien tranquille, autour du phare de Roquerols, planté sur un rocher au milieu de l'eau », détaille son cousin, qui lui dénicha également un appartement au bord du canal, quai Adolphe-Merle, à quelques brasses de La Marine, le quartier en plein cœur de ville où, de tout temps, les bateaux de pêche assurent le spectacle. Chaque jour, aux alentours de 15 heures, passé le môle Saint-Louis (d'où part la promenade de la Corniche), la porte d'entrée du port, les chalutiers petits et gros et les barques « remontent » le canal en file indienne, poursuivis par des envolées



HERVÉ DI ROSA ET LE MIAM, L'APPÉTIT VIENT EN CRÉANT

Ça se passe rive gauche du Canal Royal. Le bâtiment ne paye pas de mine, comme on dit, mais il faut oser pousser ses portes pour y déboucher le « merveilleux ». L'idée de ce lieu artistique iconoclaste a germé dans les têtes de deux artistes, le Montpelliérain Bernard Belluc et le Sèteois Hervé Di Rosa. « Le MIAM est en fait né d'une boutade, il y a dix ans, précise l'homme du Quartier Haut. L'envie était de mettre au musée les objets de la vie quotidienne des années 1950-1960, de les faire dialoguer avec des œuvres d'artistes contemporains, sans le tabou des frontières ou des écoles. C'est un hommage à l'objet, source d'inspiration des créateurs. » Voilà l'acte

de naissance, en 2000, de l'Art modeste. « Le terme modeste n'est pas de moi, mais d'une petite fille qui, à la sortie d'une exposition sur l'Art moderne, a lancé : "C'est bien, quand est-ce qu'on y retourne à l'Art modeste ?" » Un lapsus qui n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd.

MIAM - Musée International des Arts Modestes
23, quai Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny.
04 99 04 76 44,
miam.org.

Sur l'étang de Thau, au lieu-dit La Catonnière, voici le cadre de travail des exploitants conchylicoles, avec le mont Saint-Clair en ligne de mire. En haut, le déchargement des huîtres et ci-contre, l'entretien d'un bateau.



piaillardes de gabions (les goélands d'ici), avant de s'amarrer quai Maximin-Licciardi et du Général-Durand. La criée est à portée de cagettes de baudroie, d'encornets, de cigales...

La mer a toujours fortement attiré Brassens. En 1953, il se fit construire, auprès du charpentier de marine sèteois, André Aversa le patron du renommé chantier de La Plagette, un pointu baptisé Gyss – un 6,5 mètres – pour naviguer en père peinard avec les copains d'abord... Bateau que l'on peut voir aujourd'hui, amarré quai du Bosc. Il passe également du temps dans la « cabane à Lolo Spinosi », un personnage haut en couleur, pêcheur-braconnier de Thau, à manger des écrevisses et des huîtres. ■

Bertrand Roger - Détours en France x3





Monde à part mais pas fermé, le quartier de la Pointe-Courte donne sur l'étang de Thau. Petites maisons et bateaux de pêcheurs révèlent le mode de vie modeste des habitants.

LE VILLAGE SINGULIER LA POINTE-COURTE

Octobre à la Pointe-Courte. Comme chaque année, la daurade, qui déserte les eaux de l'étang où elle s'est dorée la pilule tout l'été pour rejoindre la Méditerranée, a rameuté une kyrielle de pêcheurs du dimanche. Au coude-à-coude le long des quais de cette petite presqu'île, nichée au pied d'un pont ferroviaire entre étang de Thau et canal de Sète, les pêcheurs amateurs du quai du Mistral se chicorment « à l'amiable » avec les « pros », légèrement agacés par cette concurrence passagère. Si près, si loin de la Méditerranée : le regard des habitants, ici, scrute invariablement l'étang de Thau. Daurades, oursins, moules, anguilles, huîtres... C'est

Village dans la ville, coincé entre étang de Thau et canal de Sète, ce petit quartier de pêcheurs a acquis quelque célébrité avec Agnès Varda, qui y tourna son premier film en 1954. Rebelle, la Pointe-Courte et ses habitants – les « Pointus » – cultivent aujourd'hui encore leur différence. Découverte d'un monde à part à Sète.

le pain quotidien, comme l'explique Ghislain, un « pointu » à la carrure de jouteur, de retour d'une pêche en apnée dans l'étang. Le quartier est devenu quasi mythique depuis que la cinéaste Agnès Varda lui consacra en 1954 un film « à la fois documentaire et abstrait », considéré comme annonciateur de la Nouvelle Vague. Mais qu'a donc cette Pointe courte pour faire frétiler autant l'imaginaire ? Rien de spectaculaire pourtant, au premier abord : quelques ruelles colorées tracées à la règle – traverses des Jouteurs, des Pêcheurs, des Rameurs, rue de la Pétanque... – ; pas de commerces, hormis un unique bistrot, Le Passage.

L'EMBRYON DE SÈTE

La Pointe est vraiment courte : « Il mettrait trois minutes, le piéton le plus nonchalant si... Si, en ce lieu, l'espace-temps était le même qu'ailleurs », décrit Jacky Villacèque, ancien reporter au Midi Libre, amoureux de ce « confetti de terre échoué au nord de Sète ». « Ici, c'est comme au village, on est d'abord pointu avant d'être sétois, nous explique Jacky, il suffit d'assister aux joutes pour s'en rendre compte. D'ailleurs, il est probable que le quartier constitue l'embryon de Sète, que ce village de pêcheurs existait bien avant la création de la ville en 1666 par Louis XIV ». « Bien plus qu'une presqu'île, bien plus qu'un quartier, souligne-t-il, on a affaire à un territoire. Celui d'une famille élargie, une sorte de tribu qui se serait formée des règles, des habitudes, un mode de vie, un habitat et qui aurait tissé ses liens sur l'échange, la solidarité, l'amitié. Ce site exceptionnel semble coupé du monde ; on découvre au contraire qu'il s'ouvre sur un immense paysage et qu'il embrasse la terre d'une infinie générosité ». **B**

Autour de la digue Georges-Brassens, un caparnaüm de bateaux, de casiers, de poteaux en bois, de filets de pêche qui séchent au soleil. Un adorable fouillis façon image d'Épinal du port chinois.



CARNET D'ADRESSES SÈTE

SE RENSEIGNER
Office de tourisme de Sète
60, Grand-Rue Mario-Roustan,
34200 Sète.
04 99 04 71 71, ot-sete.fr.

SE LOGER - SE RESTAURER



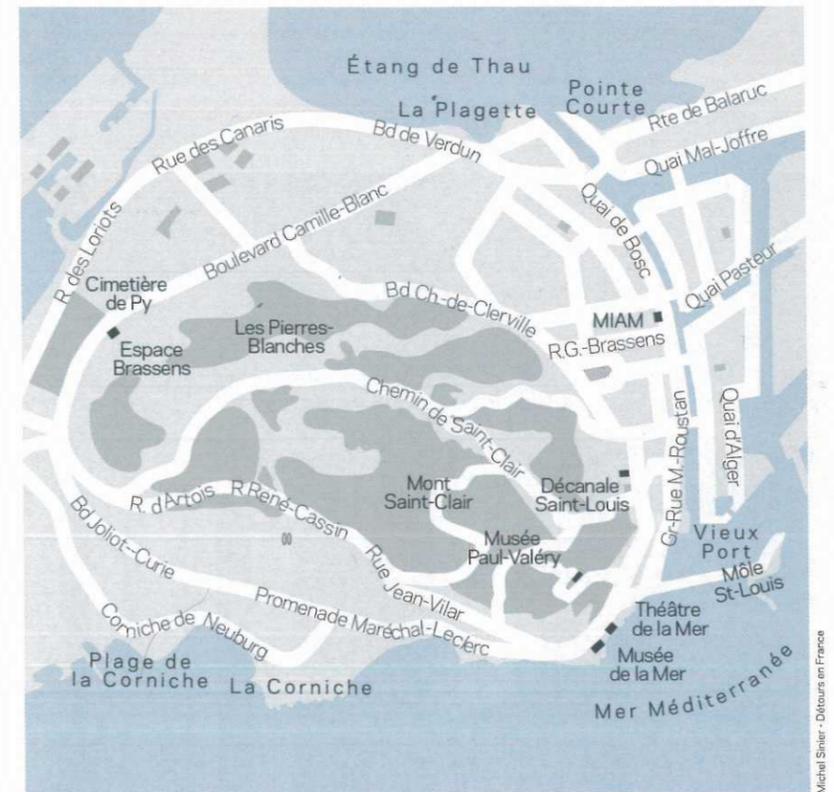
Les Amis de Georges
38, rue Maurice-Clavel.
06 25 55 79 50,
resto-brassens.com.
Un restaurant-cabaret vous permet de passer une sympathique soirée dans une ambiance très « copains d'abord » : au menu, chansons de Brassens, mais aussi morceaux de nouveaux auteurs-compositeurs-interprètes. Repas + concert : 33 €.

Le Social
35, rue Villaret-Joyeuse. 04 67 74 54 79.
Après une doublette ou une triplette sous le regard de la fellinienne « Mamma », c'est chez Olivier, le nouveau capitaine de comptoir de ce bar d'aficionados, que vous dégusterez tapas, brochettes, pan con tomate... en musique. Cette institution a ouvert ses portes en 1920 lorsqu'un certain François Catarina – italien bien sûr – crée un café « socialiste et républicain ».

Le Grand Hôtel
17, quai Maréchal de Lattre-de-Tassigny.
04 67 74 71 77, legrandhotelsete.com.
Un établissement du XIX^e siècle tout charme au cœur de la « Venise languedocienne ». Superbe patio sous verrière. Demandez les chambres avec vue sur le Canal Royal. Chambres doubles à partir de 90 €.

Le Monte-Cristo
31, quai du Général-Durand.
04 67 51 95 65.
Au pied de l'immeuble où vécut Paul Valéry, au cœur du quartier de La Marine, une table où Sylvie et Tony magnifient le poisson du jour tout frais pêché (parillada, zarzuela, macaronade...). Compter entre 15 et 25 €.

Les Demoiselles Dupuy
4, quai Maximim-Licciardi. 04 67 74 03 46.
Un restaurant tout près de la criée où l'on déguste de merveilleux fruits de mer dont



les huîtres élevées par la maison Dupuy (menu unique à 30 €). Un mas ostréicole où l'on déguste les coquillages pieds dans l'eau du bassin de Thau, à Bouzigues.



Musée Paul-Valéry
Rue François-Denoyer. 04 67 46 20 98.
Face au cimetière Marin, ce petit musée est dédié au poète et philosophe. Également de belles collections d'arts et traditions populaires sétoises.

Théâtre de la Mer
Route de la Corniche. 04 67 74 71 71.
Juché sur les fortifications Vauban, un théâtre en plein air rendant hommage à Jean Vilar. Un lieu magique qui accueille en été festivals et nombreuses animations culturelles.

ACHERER Paradiso
11, quai de la Résistance.
04 67 74 26 48.
Le paradis des gourmets a plusieurs entrées : quai de la Résistance, rue Honoré-Euzet, aux halles. Le must des tielles par la famille Cianni, sur le pont des saveurs depuis trois générations.

À VOIR - À VISITER
Espace Georges-Brassens
67, boulevard Camille-Blanc
04 99 04 76 26, espace-brassens.fr.
Face au cimetière du Py, où est enterré Brassens, l'espace Georges-Brassens propose une plongée captivante dans la vie et l'œuvre du chanteur. Vidéos, photos, documents rares, pochettes de disque.

Fêtes de la Saint-Louis
273^e édition de la fête patronale de Sète, du vendredi 21 au mardi 25 août 2015 (tournois de joutes, spectacles de rue, bodegas...). Infos : 04 99 04 71 71.

Sur notre site detoursenfrance.fr, consultez trois articles sur Sète et son art de vivre :
detoursenfrance.fr/sete-centre-brassens
detoursenfrance.fr/languedoc-recettes
detoursenfrance.fr/sete-pointe-courte